

manifestation convoquée par Alexeï Navalny
ite dans la capitale. Les participants ont
ukase en déambulant sur les trottoirs.

Boris Toumanov
Correspondant à Moscou

contre la corruption organisée par les partisans
Navalny à Moscou et dans les quatre-vingts capitales
de la Russie n'a été autorisée que dans vingt-quatre
oins, les habitants de plusieurs villes russes ont passé
perdition pour sortir dans la rue.

Moscou avait ainsi refusé cette manifestation, que M.
ndait organiser au centre de la ville, mais sans propo-
ve, ce qui est obligatoire dans les cas pareils. M. Na-
fité pour inviter ses partisans à une promenade le long
de la rue Tverskaïa qui aboutit au Kremlin. Prises au dé-
torités de Moscou se sont contentées de prévenir les
qu'un seul pas sur la chaussée serait considéré comme
ordre public.

kilomètres qui séparent la gare Bieloroussky et le
avons observé pendant une quarantaine de minutes
se déplaçant sur les trottoirs en rangs compacts, pour
emin dans la direction opposée. Le nombre de mani-
cou est impossible d'évaluer, mais il y avait vingt mille
pas mot. La marche de protestation s'est déroulée dans
al.

enthousiaste et optimiste

aire Pouchkine, nous avons été abordé par un octogé-
de sa personne qui a voulu savoir qui étaient tous ces
tre quoi ils protestaient. Ayant obtenu nos explica-
ment approuvé leurs revendications pour ajouter : "Hé-
volution d'Octobre, la Russie est gouvernée par la racaille
immonde. Je vois que ce sont surtout les jeunes qui protes-
tation l'espoir de voir un jour mon pays civilisé. Enfin, je ne
à longtemp, mais il me semble que tous ces gens sont sur
Et après une courte hésitation, il a ajouté : "Je vais aller
de vos explications."

sommes fatigués des mensonges,
il faut faire quelque chose."

manifestant de 23 ans, à Saint-Pétersbourg

cette journée consiste dans le fait que M. Navalny a,
ère fois, réussi à gagner à sa cause toute la Russie dite
et les habitants sont de plus en plus révoltés par la cor-
torités semblent sérieusement alertées par l'ampleur
géographique de la protestation, mais elles sont tou-
ées qu'elles sont invulnérables. Rien qu'à Moscou la
plus de 500 personnes, alors que M. Navalny risque
ent une amende pour violation de l'ordre public et
internet des images de la manifestation interdite.

médias officiels

les chaînes de télévision pro-Kremlin ont passé sous
nifestations. Seules deux chaînes somme toute margi-
Dojd (La Pluie) – ainsi que le site d'information en li-
a" en ont parlé. Tout porte à croire que le Kremlin con-
tinue habituelle en faisant passer M. Navalny et ses
r des "ennemis de la Russie", ou pour "la cinquième
Occident, quitte à arrêter l'opposant pour de bon. Mais
era jamais le confort habituel de son existence qui lui
is tous les sens du mot.

Quand emigration rime avec bénédiction

Balkans Après avoir fui la
Yougoslavie, Vladimir Dimitrijevic
a servi les lettres françaises.

Evocation Michel Rosten

L'exil et le bannissement ne sont pas
forcément des variations tragiques
sur le thème de l'émigration, comme
le suggèrent les transhumances provo-
quées jadis par d'insupportables excès
idéologiques ou par les naufrages incessants
en mer Méditerranée, de nos jours.
Ils se muent parfois, tout au contraire, en
une sorte de bénédiction, comme dans le
cas de Vladimir Dimitrijevic, un des quatre
ou cinq grands éditeurs en langue fran-
çaise du siècle dernier, disparu en 2011.
De son parcours exemplaire (géographi-
que et intellectuel), il avait fait l'objet d'en-
tretiens avec Gérard Conio, qui les a trans-
crits partiellement.

Le 27 janvier 1954, à vingt ans, Dimitri-
jevic a fui la Serbie, après une tentative ro-
cambolesque man-
quée deux ans plus
tôt. Muni d'un faux
passport... belge
pour seul bagage, il
s'arrêta en Suisse.
Avant de trouver un
emploi dans une li-
brairie, il survécut
grâce à de petits tra-
vaux : jardinier chez
un curé, ouvrier à la
chaîne dans une
usine, gardien de
nuit, footballeur à
Sion...

Publier des dissidents

A cette époque,
rien ne le destinait à
devenir éditeur, si ce
n'est sa passion pour la littérature. Mais,
pour en arriver là, il fallut qu'il essuie une
déconvenue en cherchant à faire publier
"Pétersbourg", d'Andreï Biely, par Gallimard.
Aux ordres de Moscou, Aragon (di-
recteur de la collection slave) formula un
veto. "Dimitri", comme ses amis l'appel-
laient, comprit alors qu'il devrait faire le
travail lui-même s'il voulait donner corps
à son projet. Et c'est ainsi qu'en 1967, na-
quit sa maison d'édition L'Age d'Homme,
grâce à laquelle les lecteurs de langue fran-
çaise disposent aujourd'hui d'un magnifi-
que catalogue de littérature slave.

Au prix de cet apostolat, Dimitrijevic se
tailla une notoriété indiscutable, d'autant
plus qu'à l'époque où le rideau de fer divi-
sait encore le vieux continent, publier des
dissidents comme Zinoviev ("Les Hauteurs
béantes"), Grossman ("Vie et destin") et
des écrivains qui, comme Bounine, avaient
fui la révolution de 1917, ne pouvait que
séduire les esprits tourmentés par la me-

nace militaire que représentaient les for-
ces du Pacte de Varsovie. Mais la faveur
dont il bénéficiait ne se prolongea guère :
après la chute du Mur, la guerre civile en
Yougoslavie le discrédita aux yeux de
nombreux intellectuels et médias pari-
siens qu'une basse complaisance pour les
choix diplomatiques de Washington ren-
dait hostile à la Serbie, surtout quand l'ad-
ministration Clinton fit bombarder Bel-
grade par l'Otan – sans mandat de l'Onu.

Le totalitarisme de la démocratie capitaliste

"Dimitri" ne put souffrir que les Occi-
dentaux, indispesés par le soutien que le
président Milosevic accordait à ses coreli-
gionnaires bosniaques lors du siège de Sa-
rajevo, le châtiât de la sorte. Demeuré al-
lergique au communisme, tout comme il
l'était au fascisme, "Dimitri" dénonça par
la suite la variante du totalitarisme sous le-
quel se camouflait ce qu'il appelait "la dé-
mocratie capitaliste". Il fustigea d'ailleurs la
parodie de justice rendue par le Tribunal
pénal international (TPI) : les Etats-Unis,
"pays des gens qui ont fui la justice, sont deve-
nus le justicier du monde".

Arrivé en Occi-
dent plein d'illu-
sions et dans l'obli-
gation "de désap-
prendre le passé [...] inculqué à l'école, à
partir d'une idéolo-
gie qui avait falsifié
l'histoire", Vladimir
Dimitrijevic devint
inévitavelmente une
sorte de pestiféré.
Mais il refusa de se
trahir lui-même et
de céder à la tenta-
tion des compro-
mis. Il ne se laissa
pas intimider par
les pressions dont il
put faire l'objet,
alors même que des



Vladimir Dimitrijevic
Dénonciateur de tous les totalitarismes.

libraires étaient invités à ne plus vendre les
ouvrages publiés par L'Age d'Homme ! In-
transigeant sur le plan politique, il main-
tient de la même manière son engagement
littéraire qui le poussait, comme à ses dé-
buts, "à donner la voix à des gens qui déran-
gent".

Animé par une foi orthodoxe inébranla-
ble (il créa une collection "Spiritualité"),
"Dimitri" poursuivit sa quête de livres
"importants" à publier, partant de l'idée
que c'est la littérature qui rend le monde
acceptable. Il aimait ses auteurs. Il les vou-
lait sans concession sur le plan artistique et
les aidait à "se découvrir" eux-mêmes.
C'est le parcours étonnant de toute une vie
qui se trouve révélée dans ces entretiens
où Dimitri se présente tel qu'il était : un in-
terlocuteur intègre, sensible et intelligent.

→ Gérard Conio (Ed.), "Béni soit l'exil!",
Lausanne-Genève, Editions des Syrtes et L'Age
d'Homme, 2017, 386 pp., env. 18 €.